AVIS AUX MÈRES

QUI NE PEUVENT PAS NOURRIR,

OU

INSTRUCTION PRATIQUE

SUR

L'ALLAITEMENT ARTIFICIEL,

PAR MADAME BRETON,

MAITRESSE SAGE-FEMME, REÇUE A L'HOSPICE DE LA MATERNITÉ DE PARIS, ÉLÈVE DE M. DUBOIS ET DE Mme LACHAPELLE, EX-RÉPÉTITEUR DE LA MAISON ROYALE D'ACCOUCHEMENT, CHEF DE CLINIQUE PENDANT LES ANNÉES 1813 ET 1814, INVENTEUR BREVETÉE DES MAMELONS ARTIFICIELS, ET DES BIBERONS APPLICABLES A L'ALLAITEMENT NATUREL ET ARTIFICIEL.

Faire boire un enfant nouveau-né avec un verre ou une cuillère, c'est faire avaler à un adulte ses aliments sans les mâcher.

RATIER, *Nouvelle médecine domestique.*

A PARIS,

CHEZ L'AUTEUR,

RUE DU FAUBOURG-MONTMARTRE, N° 24;

BAILLIÈRE, LIBRAIRE,

RUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE, N° 14.

1826.

AVIS.

Tous les exemplaires qui ne seront pas signés de ma main seront réputés contrefaits, et les contrefacteurs seront poursuivis suivant les lois.

F. Breton

PRIX DES APPAREILS.

Mamelon monté sur chapeau d'ivoire,	9 fr.	
—— de buis,	5	
Biberon simple,	7	50 c.
—— renforcé,	8	
—— taillé ou de couleur, de 9 à	11	
Pour la province, emballage en sus,		75 c.
Pour remonter lorsque le bout est usé.	4	50 c.

IMPRIMERIE DE LACHEVARDIERE FILS,
RUE DU COLOMBIER, N° 30.

AVERTISSEMENT.

L'invention des mamelons artificiels que je présente au public m'a été suggérée par le désir de favoriser l'allaitement maternel chez les femmes qu'une conformation vicieuse ou une maladie du mamelon aurait empêchées de nourrir. Le succès qu'a obtenu cet appareil, et les suffrages des premiers accoucheurs de la capitale, m'ont conduite à en faire l'application à l'allaitement artificiel, en adaptant les mamelons à un biberon propre à recevoir des liquides de toute espèce; et ici encore les résultats heureux ont passé mes espérances. Des demandes continuelles me sont adressées, de tous les points de la France et de l'étranger, d'après le compte avantageux qu'en ont rendu les journaux de médecine.

Mais, souvent les personnes qui font l'acquisition de mon appareil me demandent des conseils relatifs à l'allaitement artificiel, aux liquides qu'on doit employer, à la manière de les préparer et de les administrer; conseils que souvent elles oublient sans avoir pu en profiter : j'ai pris le parti de me rendre au désir exprimé par un grand nombre d'entre elles, en publiant cette instruction pratique, dans laquelle elles trouveront, je l'espère, tout ce qui peut leur être nécessaire et utile.

J'ai cru, pour leur donner plus d'avantages encore, devoir y joindre quelques notes sur les soins divers

que réclament les enfants à la mamelle, soins tellement importants, que leur oubli peut compromettre le succès de la nourriture. Je ne ferai d'ailleurs que remettre sous les yeux des mères les conseils qu'elles ont dû recevoir des personnes de l'art qui leur ont donné des soins. En terminant, j'indiquerai l'usage des mamelons artificiels si avantageux aux femmes qui ont des crevasses au sein, ou dont le mamelon est mal conformé. On place le mamelon sur le sein, après l'avoir trempé dans un peu d'eau sucrée tiède. On a soin de le maintenir avec deux doigts, pendant tout le temps que l'enfant tette, afin d'empêcher l'introduction de l'air entre l'appareil et le sein de la nourrice.

INSTRUCTION PRATIQUE

SUR

L'ALLAITEMENT ARTIFICIEL.

Dans l'ordre de la nature, l'allaitement maternel est le plus avantageux, et pour la mère et pour l'enfant; mais, dans l'état actuel de la civilisation, l'extrême difficulté de mettre ce précepte en pratique peut être constatée à chaque instant. La santé délicate ou l'état de maladie, le défaut absolu de lait ou son insuffisance, s'opposent à ce que la mère nourrisse elle-même son enfant. Dès lors on est forcé de sortir des voies de la nature, heureux lorsqu'on peut, sinon y rentrer entièrement, au moins la suivre de près! Le premier moyen qui dut se présenter fut sans doute l'allaitement par une nourrice; mais les inconvénients sans nombre attachés à cette ressource si souvent infidèle y firent renoncer bien des mères qui ne voulurent point se séparer de leur enfant, et le priver tout à la fois de leur lait et de leurs soins. Telle fut l'origine de l'allaitement artificiel, méthode que la nécessité fit découvrir; que le temps et l'expérience ont perfectionnée à un point tel que plusieurs auteurs estimables ont posé en principe que l'allaitement artificiel, pratiqué par la mère, tient le premier rang après l'allaitement maternel. L'allaite-

ment par un animal, que l'enfant tette immédiatement, n'est pas à dédaigner ; mais il est assez difficile à pratiquer, surtout dans les villes, à cause de la disposition des habitations.

Choix de l'aliment destiné à remplacer le lait maternel.

Pour obtenir de l'allaitement artificiel les heureux résultats qu'on a droit d'en attendre, on a besoin de beaucoup de soins, et le premier, sans doute, consiste à choisir l'aliment qui doit remplacer celui que la nature avait destiné à l'enfance. De tous ceux qu'on a successivement expérimentés, aucun n'a mieux réussi que le lait des divers animaux, tel que celui de vache, de chèvre, d'ânesse et de jument, dont les trois derniers, qu'on a le plus de peine à se procurer, sont plus faciles à digérer, parcequ'ils contiennent moins de crème et de fromage. C'est donc le lait de vache qu'on emploie dans le plus grand nombre des cas, en l'amenant, par divers procédés que nous allons indiquer plus bas, à ressembler le plus possible au lait de femme, afin qu'il soit en rapport avec les organes digestifs de l'enfant.

Manière dont la nature procède dans l'allaitement naturel.

On sait que le lait de la mère, qui commence à monter dans les seins peu de temps après l'accouchement, est un liquide clair, séreux, peu consistant, ne contenant presque ni crème ni fromage; qu'au bout de quelques jours il devient blanc-bleuâtre, plus char-

gé; qu'enfin, lorsque l'enfant a plus de force, le lait prend plus d'épaisseur et de consistance.

Il suffit de regarder un enfant qui tette pour voir qu'il aspire le lait par petites portions; qu'il avale successivement, en mêlant à chaque gorgée une certaine quantité de salive, et qu'il fait en cela une opération analogue à la mastication de l'adulte, et indispensable à l'accomplissement régulier de la digestion. Il ne s'agit que d'imiter le plus parfaitement possible la marche de la nature; ainsi, trouver un liquide analogue au lait de femme; proportionner sa densité, sa composition et sa température, aux forces de l'enfant, suivant les diverses périodes de la nourriture; les lui présenter de manière à ce qu'il croie téter, voilà toute la théorie de l'allaitement artificiel. On peut affirmer qu'il aura un succès complet, si ces diverses conditions sont bien remplies, et c'est à la négligence de ceux qui le pratiquent qu'on doit attribuer ses revers. Nous pensons qu'une mère seule pourra avoir cette attention scrupuleuse, ces soins délicats, et que l'allaitement artificiel ne saurait guère réussir entre des mains étrangères.

Manière de préparer le lait de vache.

Puisque le lait de vache est celui qu'on peut se procurer le plus facilement, il nous servira de base dans cette instruction. On devra, autant que possible, tâcher d'avoir du lait du même animal, et renouveler la provision au moins deux fois par jour, le matin et l'après-dînée, afin de n'être pas exposé à le voir tour-

ner. On évitera de le faire bouillir, parceque cette opération a pour résultat de le rendre plus pesant, en le privant de l'air qu'il contient, et d'un principe aromatique, très volatil, dont il est pourvu. On se bornera donc à faire chauffer le liquide, avec lequel on doit le couper, ou bien à le faire tiédir au bain-marie.

Pour accommoder le lait de vache, à l'état des organes de l'enfant, il faut nécessairement le couper. On a l'habitude de se servir, pour cet objet, de décoctions plus ou moins chargées d'orge, de riz ou de gruau: quelques personnes se sont bornées à de l'eau sucrée ou au petit-lait préparé sans acide; d'autres ont conseillé le *malt* ou orge germé, dont on se sert pour la préparation de la bière, et dont le principe sucré a été développé par la germination. Chez les enfants de trois à quatre mois, je conseille souvent avec le plus grand avantage, un mélange de lait et de bouillon avec un peu de sucre. Par cette addition, le liquide qu'on donne à l'enfant ressemble beaucoup au lait de femme; il le prend avec plaisir, le digère parfaitement bien; et j'ai eu plusieurs fois la satisfaction de voir des enfants, qu'une nourriture mal dirigée avait presque mis au tombeau, recouvrer promptement de la fraîcheur et de l'embonpoint, par l'usage de cet aliment salutaire. Voici la préparation de ce bouillon.

Prenez: Chair de bœuf maigre,
Chair de veau *id.*, de chacune un quarteron.

Faites bouillir dans trois pintes d'eau, jusqu'à réduction de moitié. Laissez refroidir, et passez à travers un

tamis fin, pour ôter toute la graisse. Ajoutez deux onces de sucre blanc.

Cette quantité de bouillon peut suffire pour deux jours, et il se conserve bien, pourvu qu'on le tienne dans un endroit frais.

Les personnes auxquelles il peut paraître incommode de préparer tous les deux jours ce bouillon trouveront chez M. Gauthier, pharmacien de S. A. R. Madame, rue Neuve Saint-Eustache, n° 15, un sirop de bouillon, dont deux à quatre onces, étendues dans une pinte d'eau chaude, représenteront la quantité convenable pour la journée.

Eau d'orge.

Prenez : Orge perlé. . . . . . deux onces.
Eau de fontaine. . . une pinte et demie.

Faites bouillir jusqu'à réduction de moitié, et tirez à clair pendant que la liqueur est encore chaude. Sucrez à chaque fois; parceque, si la totalité était sucrée, elle aurait plus de facilité à s'aigrir pendant les temps chauds. Cette décoction demande à être tenue au frais.

On prépare de la même manière la décoction de *malt* ou orge germé, et celle de gruau.

Eau de riz.

Prenez : Riz de Caroline. . . . . . une once.
Eau de fontaine. . . . . . deux pintes.

Faites bouillir jusqu'à ce que le riz soit réduit en bouillie, en ajoutant de l'eau, s'il le faut, de manière à ce qu'il n'en reste qu'une pinte. On l'emploie comme

la précédente, après l'avoir passée au travers d'un tamis fin.

Petit-lait sans acide.

Prenez : Lait frais. . . . . une pinte.
Blanc d'œufs. . . . . . . deux.

Battez ensemble de manière à opérer un mélange complet, et mettez à bouillir sur un feu très doux. Bientôt vous verrez se former un caillot composé du blanc d'œuf coagulé, du fromage et du beurre contenus dans le lait. Versez le tout sur un tamis fin, et conservez pour l'usage le petit-lait qui est extrêmement doux.

Nous devons ajouter que dans le monde, et surtout chez les personnes qui sont dans l'aisance, on met beaucoup trop de sucre dans tout ce qu'on donne aux enfants. On semble croire que cela doit leur être plus avantageux ; mais il n'en est pas ainsi : le lait de femme n'est que très faiblement sucré, et, si l'on veut imiter la marche de la nature, il faut n'employer qu'une petite quantité de sucre.

Manière de couper le lait.

La consistance du lait maternel, dans les différentes périodes de l'allaitement, va nous donner encore ici la mesure convenable : l'enfant naissant ne prendra, pendant les deux premiers jours, que de l'eau faiblement sucrée, ou du petit-lait préparé sans acide et légèrement miellé ; cela suffira pour lui faire rendre son méconium, et on aura bien rarement besoin de recourir à des moyens plus actifs, comme l'huile d'a-

mandes douces, le sirop de pommes ou de chicorée, qui fatiguent son estomac et dérangent ses digestions. Le troisième jour, on lui donnera du lait coupé avec deux tiers d'eau sucrée. Au bout du premier mois, on n'en mettra plus que moitié. Enfin, vers l'âge de sept à huit mois, on pourra substituer l'eau d'orge ou de gruau ou du bouillon ordinaire, avec lequel on coupera le lait par moitié. Cet aliment très substantiel et d'une digestion très facile pourra le conduire jusqu'à la fin de la première année, époque à laquelle l'apparition des dents permettra d'avoir recours à un autre genre de nourriture. Il y aura peu d'avantages à lui faire prendre d'autres aliments, concurremment avec celui que nous venons d'indiquer, et l'on n'aura aucun prétexte pour motiver cette conduite. En effet, si l'alimentation paraît insuffisante, on peut augmenter peu à peu la consistance du bouillon bien facilement, en y délayant un jaune d'œuf, tandis que, dans l'allaitement naturel, on n'a pas le moyen d'augmenter à volonté la quantité du lait, ni d'améliorer sa composition. C'est un des grands avantages de cette méthode que de mettre à même de diminuer facilement l'alimentation, quand l'enfant devient malade, sans pour cela être obligé de le priver du biberon. Supposons en effet un enfant de trois à quatre mois, prenant son lait coupé avec moitié de bouillon. En faisant ce bouillon de moitié plus faible, et en y mettant seulement moitié de lait, on aura l'avantage de le mettre à la diète sans qu'il s'en aperçoive, et de lui donner une tisane qu'il prendra plus facilement qu'aucune autre, et qui ne lui sera pas moins utile.



Manière de présenter le lait à l'enfant.

Mais quelque bon que puisse être par lui-même l'aliment qu'on substituera au lait, on n'aura rempli qu'à moitié l'objet qu'on doit avoir en vue, si l'on ne parvient pas à imiter la manière dont la nature fait arriver ce liquide, du sein de la mère dans l'estomac de l'enfant. Quand on le fait boire soit avec un verre, soit au moyen d'une cuillère, une trop grande quantité de liquide descend à la fois dans l'estomac, il n'a pas subi le mélange de la salive, il se digère péniblement, et l'organe fatigué par ces perpétuelles indigestions finit par s'enflammer. C'est pour avoir négligé ce soin, que beaucoup de personnes sont obligées de renoncer à l'allaitement artificiel, et c'est l'observation d'un grand nombre de faits de ce genre, qui m'a conduite à imaginer mes biberons. Les excellents résultats que j'en ai obtenus dans ma pratique, et l'approbation flatteuse que m'ont donnée les médecins et les accoucheurs les plus distingués, m'ont prouvé que j'avais complètement atteint le but. En effet, par le moyen de cet appareil, l'action de téter peut être imitée si parfaitement, que les enfants même accoutumés au sein, chez lesquels on est obligé de se servir temporairement de mes biberons pendant une maladie de la mère ou de la nourrice, y sont tout-à-fait trompés, et prennent avec une égale avidité le mamelon artificiel. On peut en appuyant plus ou moins le doigt sur l'ouverture latérale modérer l'afflux du liquide, et obliger l'enfant à des efforts de succion qui l'empêchent de prendre trop de lait à la fois.

Emploi des biberons.

L'emploi de ces biberons est simple et facile. On les remplit du mélange de lait proportionné à l'âge de l'enfant, on place le bouchon à l'éméri, qui porte le mamelon, et on le serre un peu pour qu'il ne sorte pas du goulot; alors on le présente à l'enfant, en ayant soin de placer le pouce sur l'ouverture latérale par laquelle l'air pénètre dans le flacon, à mesure que la succion diminue la quantité du lait qu'il contient.

L'appareil demande à être tenu avec la plus exacte propreté; il faut, chaque fois qu'on s'en est servi, rincer soigneusement le flacon avec de l'eau chaude, exprimer le mamelon de manière à en faire sortir tout le lait qui pourrait y être resté. Le mamelon, lavé dans l'eau fraîche, sera replacé sur le flacon jusqu'au moment où l'on devra donner à téter de nouveau. Si l'on s'apercevait qu'il se séchât, il faudrait le faire tremper dans l'eau fraîche pendant quelques instants avant de s'en servir. Il reprendra de suite toute sa souplesse et sa flexibilité. C'est ce moyen que doivent employer les personnes auxquelles j'envoie des mamelons de Paris, et qui les reçoivent desséchés. Seulement il faudra les faire tremper dans l'eau fraîche environ vingt-quatre heures pour les ramollir; il faut aussi alonger le petit bout avant de le présenter à l'enfant. On aura soin de ne jamais tremper les mamelons dans l'eau chaude; cela les altérerait.

Distribution des repas.

Dans l'allaitement naturel, il est ordinaire de voir les

enfants qu'on gorge de nourriture en leur donnant à téter à chaque instant en être incommodés; de même dans l'allaitement artificiel on doit mesurer la quantité de leurs aliments, tant pour la totalité de ce qu'ils doivent prendre dans la journée, que pour la distribution de leurs repas. Aussi, loin de leur présenter le biberon chaque fois qu'ils viennent à crier, doit-on laisser un certain intervalle entre leurs repas, afin que la digestion puisse s'accomplir paisiblement, et ne soit pas troublée par l'administration prématurée de nouveaux aliments. D'ailleurs, en général, les enfants bien portants et bien dirigés se règlent bientôt eux-mêmes, et, pour peu qu'on en ait l'habitude, il est facile de reconnaître quand leurs cris sont l'expression de la faim, ou quand ils dépendent du malaise ou de la souffrance.

Dans les trois premiers mois de la vie, l'enfant, tétant fort peu à la fois, a besoin de téter plus souvent, et il est convenable de lui offrir le biberon toutes les deux heures à peu près, sauf le temps où il dort. Du troisième au quatrième mois plus tôt ou plus tard, suivant qu'il est d'une constitution plus ou moins robuste, il prend une plus grande quantité d'aliments, qui sont également plus substantiels et qui, en conséquence, séjournent plus long-temps dans les organes de la digestion. Alors trois heures à peu près sont nécessaires pour que la faim se fasse de nouveau sentir, et même cet intervalle est encore plus long pendant la nuit; il y a des enfants qui ne tettent que le soir, et qui dorment, sans s'éveiller, jusqu'à quatre ou cinq heures du matin. Le plus grand nombre s'éveillent vers le milieu

de la nuit; c'est pour cela qu'il est convenable d'avoir de la boisson, placée dans un bain-marie sur une veilleuse, afin de pouvoir les satisfaire au moment où ils s'éveillent.

On ne peut guère fixer la quantité de lait qu'un enfant consomme chaque jour; il en est de plus ou moins avides. On sait seulement qu'un enfant de trois mois en consomme environ une pinte en vingt-quatre heures. Cette dose sera augmentée suivant le besoin. Quant à ce qu'on en doit laisser prendre à chaque fois, cela doit encore varier beaucoup, et la meilleure règle consiste à s'arrêter dès que l'enfant paraît rassasié et repousse le mamelon. Dans les premiers jours de la vie il ne vide un bibéron qu'en deux à trois fois; plus tard, le biberon entier suffit à un repas.

Du sevrage dans l'allaitement artificiel.

La durée de l'allaitement artificiel doit être plus longue peut-être que celle de l'allaitement naturel. On est maître de le prolonger autant qu'on veut, car on n'a à craindre ni l'épuisement de la mère, ni l'altération de son lait. Il serait très avantageux qu'on le substituât à l'allaitement maternel à l'époque du sevrage, surtout quand il est prématuré, comme cela n'a lieu que trop souvent dans les villes: par ce moyen la transition serait moins subite, et le passage d'un régime à l'autre serait presque insensible pour l'enfant. Aussi conseillons-nous aux mères qui nourrissent et qui voient diminuer la quantité de leur lait, d'associer les deux

modes d'allaitement; par cet heureux artifice, elles ménageront leurs forces et elles auront la douce satisfaction de voir leur nourrisson profiter à souhait. Nous les engageons même à suivre ce procédé dès le premier jour, afin que l'enfant ne s'accoutume pas à boire à la cuillère, et ne connaisse que la succion. On en voit, en effet, qui, après avoir bu à la cuillère, ne veulent plus prendre le sein, ce qui est très fâcheux.

Nous pensons, et cet avis est celui des médecins les plus recommandables, qu'il n'y a que de l'inconvénient à donner aux enfants nourris par leur mère ou nourris au biberon des aliments plus ou moins solides: le lait maternel, ou celui qu'on leur prépare artificiellement, est l'aliment qui leur convient seul quand ils n'ont pas encore de dents. C'est seulement à l'époque où ces petits os se développent qu'on peut leur administrer quelques potages au bouillon ou au lait, mais seulement une ou deux fois par jour et sans cesser de les faire téter. C'est une méthode des plus fâcheuses que de donner à de jeunes enfants des aliments de toute espèce: voici comment Tissot s'exprime à ce sujet. « Il faut « accoutumer, dit-on, l'estomac des enfants à tout; « mais ce *dit-on* est une sottise. Il faut leur faire l'estomac « bon et alors ils supporteront tout; et on ne le leur « rend point bon en leur causant de fréquentes indi- « gestions. »

Des soins à donner aux enfants.

On ne saurait croire combien la pureté de l'air est avantageuse aux enfants, et combien il leur est nui-

sible d'habiter dans des lieux bas, humides et mal éclairés. Il leur est plus fâcheux encore d'être tenus dans des chambres trop fortement chauffées, d'être couverts de vêtements multipliés et pesants, et couchés dans des berceaux garnis de rideaux épais et fermés exactement: c'est cependant ainsi qu'ils sont gouvernés chez la plupart des nourrices, et même chez un grand nombre de parents. Il faut au contraire que la chambre d'un enfant nouveau-né soit grande, élevée, tournée au midi ou au levant, qu'on y entretienne, pendant l'hiver, une douce température au moyen d'un feu de cheminée qui a d'ailleurs l'avantage de favoriser le renouvellement de l'air. C'est une erreur que de craindre l'air pour les enfants; il faut, par degrés et avec prudence, les exposer à son action; car ceux qui sont élevés, comme on dit, dans du coton, sont précisément les plus exposés à s'enrhumer.

Après avoir parlé des vêtements sous le rapport de la chaleur qu'ils concentrent autour de l'enfant, il nous reste à les examiner relativement à la compression qu'ils exercent sur tout son corps, et sur quelques unes de ses parties. C'est dire que nous conseillons aux mères qui nourrissent, de s'abstenir des maillots, des bandes, et des ligatures diverses, au moyen desquels on prétend raffermir, ou redresser les membres des nouveau-nés. Au lieu de suivre ces ridicules avis, elles les mettront, dès leur naissance, dans des linges doux, secs et blancs de lessive, qu'elles auront soin de renouveler fréquemment; car la propreté minutieuse est la seule coquetterie qu'une mère puisse avoir pour son

enfant. Le maillot serré, qu'on employait jadis, est maintenant abandonné; celui qu'on lui a substitué se compose d'une couche de toile, d'un lange de laine ou de coton, suivant la saison, et d'un lange de basin ou de percale, qui sert à envelopper le tout. On place l'enfant sur ce maillot, dont chaque partie doit être relevée autour de lui; le lange de dessus doit être pourvu de cordons qui servent à tout maintenir. On évitera de se servir d'épingles, elles ont le grave inconvénient de pouvoir blesser les enfants: et d'ailleurs il ne faut pas s'imaginer qu'ils pourront se remuer de manière à se démaillotter. La tête doit être tenue couverte, tant qu'elle n'est pas garnie de cheveux, mais elle doit l'être faiblement; il suffit d'un béguin de toile recouvert d'un petit bonnet de flanelle. Vers cinq à six mois, l'enfant peut rester la tête peu couverte; car il aura beaucoup de cheveux à cet âge, si l'on a eu soin de lui tenir la tête bien propre. Il ne faut pas croire que la crasse et les croûtes, qui s'observent chez les enfants mal tenus, leur soient utiles, non plus que les poux dont ils sont très incommodés; au contraire ce sont ces enfants-là, qu'on voit, déjà grands, n'avoir que quelques cheveux, et être sujets à mille maladies. Ainsi donc on aura soin, chaque jour, de brosser la tête avec une petite brosse de chiendent, et de la nettoyer avec un peigne fin passé légèrement; s'il se forme une crasse qui tienne à la peau, il suffit d'enduire la tête avec un peu de beurre frais, et de la brosser le lendemain, pour l'enlever avec la plus grande facilité.

Les chemises et les brassières doivent avoir les manches très larges; faute de quoi l'on éprouve beaucoup de difficultés à habiller les enfants, et l'on est exposé à leur fouler ou à leur démettre les bras. La plus grande liberté dans les mouvements est indispensable dans le premier âge; c'est un besoin et un plaisir pour les enfants; aussi rien ne leur est-il plus avantageux que de les laisser libres et nus pendant quelque temps chaque fois qu'on les change, surtout si on les met devant un feu clair et si, en même temps qu'ils agitent leurs petits membres, on les frotte doucement avec la main sur toutes les parties du corps.

La peau des enfants, étant sans cesse exposée à être salie par les urines et les matières fécales, a besoin d'être fréquemment nettoyée. Chaque fois qu'on les change, ils doivent être lavés exactement avec de l'eau tiède en hiver, et froide en toute autre saison. C'est le moyen le plus efficace d'éviter les rougeurs et les coupures qui viennent se manifester dans les plis de la peau, aux aines, aux cuisses, derrière les oreilles et sur les côtés du cou. Il est bien préférable aux poudres dont on a coutume de couvrir les parties dans l'intention d'en absorber l'humidité; et qui forment un corps irritant plus capable d'entretenir l'inflammation de la peau que de l'éteindre.

Mais il ne suffit pas de laver chaque jour, et même plusieurs fois par jour les parties du corps qui sont en contact avec l'urine et les matières fécales, il faut encore, le plus souvent possible, plonger le corps tout entier dans l'eau. Les personnes qui baigneraient leurs

enfants tous les jours n'auraient qu'à se louer de cette méthode. Elles les verraient se développer brillants de vigueur et de santé; passer sans accidents, sans convulsions, l'époque ordinairement orageuse de la dentition, et être exempts des inflammations des intestins dont les enfants sont si souvent atteints. Les bains des enfants seront tièdes; on les y laissera un quart d'heure ou une demi-heure en les amusant. D'ailleurs ils se plaisent dans l'eau quand ils ont été de bonne heure habitués à y être plongés; et la meilleure manière d'arriver à ce résultat, c'est que la mère se baigne avec eux. Les nourrices ne doivent pas croire les sots discours par lesquels on cherche à les éloigner de l'usage si salutaire des bains; ils ne peuvent que leur être avantageux ainsi qu'à leurs enfants. Au sortir de l'eau, on aura soin de recevoir l'enfant dans du linge chaud avec lequel on l'enveloppera; quand il sera un peu ressuyé, on le frottera par tout le corps avec un linge bien sec, ou avec une petite brosse anglaise bien douce; ces opérations devront se faire devant un feu clair: si l'enfant est délicat on pourra rendre ces frictions plus avantageuses encore, en les faisant avec un peu d'huile, ou avec une vapeur aromatique.

Dans l'allaitement artificiel surtout, on doit porter beaucoup d'attention aux évacuations des enfants, tant sous le rapport de la quantité que sous celui de la forme et de la consistance des matières. Pendant les premiers mois, les enfants rendent leurs excréments trois à quatre fois en vingt-quatre heures; plus tard, les évacuations diminuent, et, vers cinq à six mois, il est

ordinaire de les voir ne faire qu'une fois par jour. Les matières d'abord liquides, jaunes et d'une odeur faible, deviennent de plus en plus consistantes et prennent une odeur plus prononcée. Quand les évacuations sont multipliées, que les matières sont vertes et mêlées de glaires, et plus ou moins puantes, c'est le signe d'une inflammation des intestins; presque toujours alors l'enfant a une rougeur plus ou moins vive au pourtour de l'anus et aux fesses. Enfin on doit penser que l'enfant est nourri d'aliments trop consistants, et que ses digestions se font mal quand il rend des pelotons blanchâtres qui ne sont autre chose que du lait caillé. Les vomissements sont également l'indice de la fatigue des organes de la digestion, et annoncent la nécessité de diminuer la quantité et la consistance des aliments de l'enfant, et de le rafraîchir par des bains et des lavements adoucissants.

La manière d'administrer les lavements chez les enfants n'est pas indifférente; on éprouve souvent beaucoup de difficultés à réussir dans cette opération, très simple cependant, parcequ'on s'y prend mal: en effet beaucoup de gens enfoncent la canule sans précaution et poussent le liquide avec force; l'enfant crie et repousse le lavement. Pour n'avoir pas à craindre cet inconvénient, il faut avoir une canule garnie d'un tube de gomme élastique; l'introduire doucement après l'avoir enduite d'un corps gras, tel que le beurre, l'huile ou le saindoux, et avoir de plus le soin de ne pousser le lavement qu'avec beaucoup de lenteur et de manière à ce que l'enfant le sente à peine. Une très

petite quantité de liquide (trois à quatre cuillerées) est suffisante pour les jeunes enfants.

C'est une habitude vicieuse que de porter sans cesse les enfants. Il n'est pas moins nuisible, quand ils ont atteint l'âge de sept ou huit mois, de chercher à leur apprendre à marcher, en les suspendant par-dessous les bras au moyen de lisières ; c'est ainsi qu'on parvient à leur rendre la poitrine étroite et les jambes torses : il vaut mieux les laisser dans leur lit quand ils sont tout petits, et, vers l'âge de trois à quatre mois, les mettre à terre sur un tapis ou sur une couverture, devant le feu si c'est en hiver, et au soleil pendant l'été ; et là les laisser s'agiter, et prendre, en un mot, tout l'exercice dont ils sont capables.

Le sommeil, chez les enfants, est un besoin impérieux : dans les premiers mois de leur existence, manger et dormir occupe tout leur temps ; il faut donc favoriser leur sommeil, en écartant d'eux le bruit, les insectes qui les tourmentent, et en les tenant enveloppés de linges propres et secs. Mais c'est une erreur de croire qu'ils doivent dormir toujours, et en conséquence de les bercer, en les secouant avec violence, comme on a coutume de le faire ; et surtout de leur donner du sirop diacode, de l'infusion de coquelicot, ainsi qu'on a eu trop souvent occasion de l'observer chez des nourrices ou des bonnes qui ne voulaient pas être réveillées pendant la nuit. On devra exercer la plus grande surveillance à cet égard.

Rien n'est à négliger dans l'éducation physique des enfants, et des circonstances en apparence insignifian-

tes peuvent avoir les plus graves résultats. C'est ainsi que la position vicieuse du berceau d'un enfant peut le rendre louche pour toute sa vie; en effet, s'il est placé de manière à ce que le jour vienne en arrière ou de côté, l'enfant, dirigeant constamment ses yeux du côté de la lumière, en contracte une habitude qu'on ne peut plus lui faire perdre après: il faudra donc que le berceau soit placé en face d'une croisée; ses rideaux ne seront que d'une étoffe légère, et destinés seulement à le garantir d'un jour trop vif, de la piqûre des mouches et des courants d'air. L'enfant sera couché sur des sacs remplis de balles d'avoine, qu'on aura soin de renouveler tous les quinze jours. Il sera bon d'en avoir deux ou trois à la fois, afin qu'ils aient le temps de sécher quand ils ont été mouillés par l'urine.

Les organes des enfants jouissent d'une grande susceptibilité; aussi doit-on veiller soigneusement à ce qu'ils ne reçoivent pas d'impressions violentes: on a des exemples d'enfants tués par le bruit d'une décharge d'artillerie. On aura donc l'attention de les soustraire à une lumière trop vive, au bruit, aux odeurs fortes, au contact des corps durs qui pourraient les blesser, aux aliments et aux boissons d'un goût âcre; et on ne saurait trop blâmer les personnes imprudentes qui se plaisent à leur donner du vin pur, du café et même des liqueurs spiritueuses. Quant à leur intelligence, elle se développe plus tôt qu'on ne croit communément, et il est assez fréquent de voir des enfants très jeunes être enclins à la colère ou à la jalousie. Il faut avoir soin de ne pas les contrarier sans nécessité; mais

c'est une tendresse aveugle que celle qui porte les parents à céder en tout à leurs enfants, même dans les choses qui sont nuisibles : c'est surtout dans leurs maladies qu'on a lieu de se repentir d'une pareille faiblesse.

Une considération importante doit terminer cet aperçu rapide, elle est relative à l'abus des médicaments chez les enfants. Leurs mères, et à plus forte raison les personnes étrangères auxquelles ils sont confiés, se permettent sans difficulté de leur administrer soit des remèdes actifs, soit des drogues de commères. Elles ne soupçonnent pas sans doute les dangers auxquels elles s'exposent, et sur lesquels nous voulons les éclairer. Les maladies des enfants sont en général simples, mais elles ont une marche très rapide ; ce sont dans la plupart des cas des inflammations de divers organes, et surtout de l'estomac et des intestins. Or les remèdes qu'elles administrent d'ordinaire sont des vomitifs, des purgatifs, des excitants de différente espèce, qui sont nuisibles dans la plupart des cas. Nous les engageons en conséquence quand elles voient les net fants indisposés, à s'abstenir de toute espèce de médicaments, et à réclamer de suite les soins des gens de l'art; et dans les cas où elles ne pourraient se les procurer de suite, à se borner, en attendant, à des bains tièdes, des lavements adoucissants, et à quelques boissons adoucissantes, comme l'eau d'orge miellée, l'eau panée, le sirop de guimauve étendu d'eau, moyens incapables de nuire, et souvent très avantageux.

FIN.